

Faucher, A. (1973) *Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*. Montréal, Fides, 247 p. Collection publiée sous la direction du Centre de Recherche en Histoire économique du Canada français.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 20, numéro 49, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1976). Compte rendu de [Faucher, A. (1973) *Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*. Montréal, Fides, 247 p. Collection publiée sous la direction du Centre de Recherche en Histoire économique du Canada français.] *Cahiers de géographie du Québec*, 20(49), 165–167. <https://doi.org/10.7202/021315ar>

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

FAUCHER, A. (1973) **Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie.** Montréal, Fides, 247 p. Collection publiée sous la direction du Centre de Recherche en Histoire économique du Canada français *.

Il y aura bientôt trente ans, Albert Faucher a publié une brochure ¹ qui allait être le programme de recherche de toute sa carrière. Depuis, cet historien, très tôt engagé au Québec dans l'étude des affaires économiques, a publié plusieurs travaux fondamentaux, à Québec et à Toronto notamment. Libéré d'enseignement en 1969-71, il a pu produire un ouvrage de deuxième réflexion.

Cette synthèse, dédiée au Père G.H. Lévesque, présente dix chapitres dont la succession ne fait pas abstraction de la chronologie ; la période va des années 1780 au premier quart du XX^e siècle. L'essentiel n'est pas de classer les événements dans le temps mais de surveiller l'évolution des espaces ; c'est ainsi que l'auteur traite d'abord du Québec puis de l'Ontario. En même temps, il suit attentivement la naissance et l'évolution de différents champs d'activité, c'est-à-dire « la poussée différentielle des potentiels » ; l'on passe des canaux aux chemins de fer, de l'âge du bois à l'industrie, du port de Québec au port de Montréal. Ces développements sont vus dans un contexte méga-territorial ; Londres, New York et l'Ouest américain apparaissent comme figurant au bon moment ; c'est ainsi que le port de Québec n'a pas été tué par le machiavélisme mont-réalais mais par une série d'événements mettant en cause la fin du régime préférentiel de la Grande-Bretagne (p. 77) et le développement de la région des Grands Lacs (p. 69) ; par ailleurs, Québec n'aurait pas su relever le défi de son avenir. Le sort est décidé par une « rationalité économique pancontinentale », par un expansionnisme qui conduira à un transcontinentalisme. Espace et dynamique de croissance intra et périquébécois forment donc la chair de ce livre réflexif. Une unité qui « affronte la complexité » ; un livre où plus de choses que d'ordinaire sont mises ensemble ; les événements ne sont appelés à témoigner que s'ils servent à faire mieux comprendre des situations issues de la confrontation de multiples facteurs.

Un tel livre ne se résume pas mais il s'en dégage des séries d'idées. Trois nous ont frappé. D'abord la conjoncture (plus que la méchanceté des autres) aurait défavorisé le Québec. Les localisations économiques ne se font pas au hasard à l'intérieur d'un vaste territoire et pas seulement pour des questions de sites de matières premières, mais elles se font pour des questions humaines au nombre desquelles Albert Faucher place au premier plan la technologie, « créatrice d'utilités ». La technologie « confère de nouvelles dimensions à la terre » ; par elles, les « ressources deviennent de moins en moins naturelles » (p. 11). Les grandes forces économiques qui utilisent la technologie entraînent un « processus de sélection », de gradation des régions ; elles trient le spatial. Par exemple, « pour comprendre la portée des initiatives du Canada dans la construction des chemins de fer, il faut les situer dans le contexte des entreprises qui entretiennent des relations étroites entre promoteurs, propriétaires fonciers et politiciens » (p. 48). De pareils mécanismes ont tardivement et secondairement joué au Québec, comparé à l'Ontario. Cette dernière ne supplantait pas l'autre province dans ce qu'elle avait ; elle a su

* Cet ouvrage a obtenu le Prix du Gouverneur Général en 1974.

¹ *Histoire économique et unité canadienne.* Québec, 1946, 36 p. Cahiers, Faculté des Sciences sociales, IV, 5.

mieux profiter de la conjoncture du temps ; en attirant les localisations, elle a commencé sa propre dominance. À cause de son manque à démarrer, l'économie du Québec s'est trouvée en quelque sorte historiquement « déphasée » (p. 220). Il y a un certain déterminisme dans cette argumentation. Est-ce une résurgence de l'influence de Griffith Taylor chez l'auteur ?

En deuxième lieu, de l'ouvrage de Faucher se dégage l'idée que le Québec du XIX^e siècle a été tissé dans une aire spatiale débordant la Laurentie ; l'auteur dira « dans un contexte nord américain ». Cela ne veut pas dire le Nord, encore fermé au développement, mais le Sud, la région des plus grandes « opportunités » pour les développeurs, soit le triangle technologique New York, Chicago, Toronto ; Montréal « formait la limite nord-est » (p. 186). Le Québec se trouvait donc à la marge de l'aire privilégiée. Vers la moitié du dix-neuvième siècle, le Canada s'intégra au réseau des USA mais d'une façon mineure (p. 57). Enfin, cette histoire de macroéconomie pousse l'auteur à ne pas admettre au premier plan le rôle des facteurs politiques. D'une part, le contrôle de l'État n'assure pas automatiquement la dominance économique. D'autre part, « le malaise canadien ne provient pas du fédéralisme mais du capitalisme » (p. 159) ; les politiques économiques du gouvernement canadien et du gouvernement ontarien n'ont pas été des facteurs initiaux et prépondérants dans l'avance que l'Ontario a prise sur le Québec ; elles ont plutôt été des facteurs entraînés par l'innovation de promoteurs, ontariens ou autres. En suivant l'auteur, l'on est amené à supposer que si le groupe francophone avait gardé le contrôle et de la Nouvelle-France et des Pays d'en-Haut, l'Ontario aurait quand même acquis une avance économique et démographique sur le Québec.

L'ouvrage est bien écrit et il se lit presque passionnément. De nombreuses expressions et phrases sont lumineuses : « Vers 1780, les Néo-anglais des colonies atlantiques se préparaient à conquérir leur titre d'américains » (p. 18). « Les Cantons-de-l'Est qui forment un coussin d'Anglais » (p. 19). « Transformer le fleuve en boulevard commercial » (p. 40). « La gloire du port de Québec au XIX^e siècle, une étape » (p. 96). « Québec a tendance à confier la préparation de son avenir aux ancêtres » (p. 226). De telles phrases frappent et rappellent la plume de Raoul Blanchard. L'on note aussi avec bonheur baie « de » James et golfe « du » Saint-Laurent. Nous aurions préféré Canada de l'Est à Canad-est (même chose pour Canada de l'Ouest). L'auteur semble affectionner une expression plutôt vide, la « géographie banale » qui arrive au moins trois fois (p. 90, p. 111 et p. 224). Le titre de l'ouvrage est simple et puissant ; l'on ne pourrait en imaginer un autre qui aurait mieux annoncé le tout. Une cartographie un peu sobre sert cependant l'intelligence du texte ; l'on note toutefois quelque inconsistance dans l'emploi des majuscules et traits d'union dans les choronymes ; nous n'aimons pas le mot « rivière » accolé à un hydronyme autre que composé ; il n'y a pas de date dans le titre de la carte numéro 10. Les cartes 2 et 8, consacrées au Québec, montrent plutôt une partie des États-Unis. À la fin du livre, se trouve un utile index de 1 300 mots.

Il faut savoir gré à Albert Faucher d'avoir écrit un tel livre, d'avoir établi des articulations à l'intérieur d'un cadre élargi, celui qu'a toujours eu le Québec d'ailleurs. Au niveau de l'absolu peut-on aller encore plus loin ? Pourrait-il exister des schémas encore plus intégrants ? Nous croyons qu'un autre livre, partant de celui-là, pourrait être écrit, un ouvrage qui incorporerait plus de choses encore de la réaction du Québec au schème de développement nord-américain. Comme la majorité du continent était et est en partie étrangère aux émotions québécoises, il nous semble que le déphasage du Québec a aussi des racines aux plans perceptif, ethnique, linguistique et biologique ; le milieu (même le micro) influe à la fois sur l'innovateur et le participant éventuel à l'aventure d'un autre. Par comparaison, le pouvoir est sorti des mains des Amérindiens non seulement par la technicité sophistiquée des immigrants mais par suite d'une presque incompatibilité face au jeu proposé par les envahisseurs. A. Faucher nous prouve qu'il est à l'aise en histoire, en économie et en géographie globale ; son livre en est un d'interdisciplinarité. Mais l'on est à la limite supérieure de la recherche individuelle.

Peut-être qu'une équipe² pourrait considérer tout du Québec et tout le Québec ; d'ailleurs, le titre est bien « Québec en Amérique ». Aura-t-on jamais fini de se pencher sur les déroulements historiques ? L'histoire constitue un mouvement dialectique probablement « inachevable ». Albert Faucher s'est rendu loin et pertinemment dans l'identification des interrelations fonctionnelles et causales qui ont caractérisé le Québec.

Louis-Edmond HAMELIN

Centre d'Études nordiques
Université Laval

² L'auteur a d'ailleurs abordé le problème du travail de groupe dans *Réflexions sur les sciences sociales d'hier et d'aujourd'hui*, Présentation à la Société Royale du Canada, Québec, 4 novembre 1972. Trois-Rivières, 1973, pp. 19-28.